

M. Poirier, Québécois, expose ses idées sur la façon de présenter les topolectes en prenant comme exemple et point de départ son propre topolecte. C'est ainsi qu'il établit un schéma qu'il appelle «grille de classement», qui doit cependant «être complétée par un traitement nuancé de chaque emploi si l'on veut en donner une description complète» (p. 15). Cette grille est valable aussi bien pour le français langue maternelle (France, Suisse, Belgique, Canada, Louisiane) que pour le français langue seconde (par exemple en Afrique). – Sur l'abscisse (l'axe différentiel ou horizontal) sont placées les particularités synchroniques par rapport au français standard, appelé ici français de référence : lexématique, sémantique, grammaticale, phraséologique et de statut (j'aurais préféré : stylistique). L'axe des ordonnées (l'axe historique ou vertical) marque l'origine des particularités : archaïsmes, dialectalismes, innovations et – puisque la grille est appliquée au québécois – amérindianismes et anglicismes, considérés comme des adstrats plutôt que des substrats (mais *traversier* 'ferry-boat' ne serait-il pas plutôt un «anti-anglicisme»???). Cette présentation n'a rien de bien nouveau, et M. Poirier le souligne lui-même (p. 31), mais elle est commode bien qu'invitant souvent à contradiction. C'est ainsi que je fronce les sourcils quand je vois traités de québécismes des mots comme *arachide* (quel Français aurait l'idée d'acheter de l'huile de cacahuète?), *patate*, *sacoche* et tant d'autres, que je considère comme courants en français de France, peut-être d'un niveau de style différent, mais là, le classement risque de tomber dans l'arbitraire.

Parmi les quinze communications qui suivent, deux sont exclusivement théoriques. Daniel Baggioni (p. 67-77) discute le terme de français régional et plaide pour une plus large place à accorder à la sociolinguistique. Tel est également l'avis de Didier de Robillard qui, dans un long exposé (p. 185-202) difficilement abordable, tant à cause des idées que du vocabulaire, propose d'appliquer la «théorie des chaos» des sciences naturelles à la linguistique.

Les autres communications discutent presque exclusivement de l'application de la grille de Poirier sur un territoire limité : Wallonie (p. 57-66), Afrique Noire (huit articles), Maroc (p. 149-157), Madagascar (p. 171-183), Nouvelle-Calédonie (p. 203-211), Ile Maurice (p. 213-226). Dans l'énumération manquent la Suisse Romande et le Grand-Duché de Luxembourg. Les descriptions, parfois discutables dans le détail, ont le grand mérite d'être claires et suivies d'une bibliographie étoffée.

Comme on le voit, c'est un livre très inégal (comme c'est souvent le cas des recueils d'articles), mais d'un intérêt certain pour qui s'intéresse à la francophonie.

Palle Spore
Université d'Odense

Horst Geckeler et Wolf Dietrich : *Einführung in die französische Sprachwissenschaft*. Erich Schmidt Verlag, Berlin, 1995. 246 p.

Il serait mal à propos de présenter longuement les deux auteurs de cette Introduction à la linguistique française. On connaît, en effet, leurs ouvrages se rapportant à l'espagnol et à l'italien. Une fois de plus, donc, ils ont réuni leurs compétences et leurs expériences pédagogiques pour continuer ce travail impressionnant, qui con-

cerne tout romaniste soucieux des instruments de travail mis à la disposition des étudiants et des jeunes chercheurs.

Le plan général de l'ouvrage comporte quatre parties : *Realia*, Linguistique générale, Synchronie et diachronie de la langue française et, finalement, Histoire du français dans ses phases les plus importantes, étudiées depuis les monuments les plus anciens jusqu'à nos jours. Tout un programme à parcourir en moins de 250 pages!

La première partie situe le français parmi les langues romanes, présente son extension dans le monde et, en dernier lieu, évoque les langues et dialectes qui fonctionnent, encore aujourd'hui, à l'intérieur de l'Hexagone. Les auteurs s'en tiennent à des constatations précises, sobrement présentées sans entrer dans des considérations sur différents aspects de la politique linguistique de la France depuis le Jacobinisme jusqu'à la politique d'un Jacques Toubon, ancien ministre de la Francophonie.

En ce qui concerne la partie consacrée à la linguistique générale, il est évident que des limitations sévères se sont imposées. Les auteurs ont en effet opté pour une présentation du structuralisme (notamment *le signe*) en y ajoutant surtout les discussions menées par Coseriu à ce propos. Cette section se termine par un bref aperçu historique de la linguistique générale, qui, grâce notamment à des renvois bibliographiques fort bien choisis, parviennent à mener à bien une telle gageure.

La section intitulée Synchronie et diachronie de la langue française est en fait encore plus ambitieuse dans sa conception. En moins de cent pages, les auteurs cherchent en effet à traiter tous les éléments indispensables pour leur projet : phonétique et phonologie, graphie et orthographe, morphologie et syntaxe, formation des mots et sémantique...

On est impressionné par la concentration d'une telle présentation. L'aspect historique aussi bien que le côté systématique des différents champs de recherche sont admirablement présentés; mais il est évident que cette *Einführung* a besoin de suppléments sous forme de manuels de phonétique et de grammaire pour que l'étudiant puisse perfectionner sa pratique de la langue. Rien de plus normal, et pour y remédier, le professeur n'aura que l'embarras du choix. Pour les problèmes d'ordre sémantique, la section est plus que satisfaisante.

Pour combler le lecteur, la dernière partie de l'ouvrage est consacrée à une histoire du français. Il est sans doute significatif que cette partie dépasse les cent pages. On y trouve le reflet de structures d'études dont on a presque perdu le souvenir par exemple en Scandinavie. Ce qui nous amène à une constatation inéluctable : Un ouvrage de ce caractère doit être évalué en fonction des systèmes universitaires que les auteurs envisagent de servir. Pour un universitaire scandinave, il y a cependant bien de l'inspiration à puiser dans un tel travail. On admire la prudence des grandes lignes aussi bien que la précision dans le détail. En somme, une excellente introduction, qui rendra service aux futures générations de romanistes allemands, et que leurs collègues scandinaves auraient le plus grand intérêt à pratiquer également.

John Pedersen
Université de Copenhague